

Emmanuel Mounier et les enseignant.e.s Davidées avec Marie Silve

Le philosophe et les jeunes enseignantes, Emmanuel Mounier et Marie Silve avec les enseignants Davidées : une étonnante rencontre. Et à partir de cette rencontre fondatrice, un grand rayonnement de pensée, d'émulation, d'initiatives qui se sont développées en France.

La fameuse formule de Mounier « L'événement sera notre maître intérieur ! » (1) s'applique bien au parcours de cette si dynamique institutrice des Alpes, Marie Silve, contemporaine de Mounier : elle a 11 ans de plus que lui ; elle lui survivra 26 ans. Marie Silve est à l'origine, en 1916, d'un mouvement - les Davidées (féminin du prénom David). Il s'est diffusé assez rapidement aux normaliens, aux enseignants du primaire, du secondaire, de l'enseignement universitaire et du technique. Ce mouvement des Davidées a été particulièrement fécond pour les nombreux enseignants qui ont collaboré en intenses réseaux. Grâce à Marie Silve, ces enseignants ont vécu ce que Mounier a appelé « L'engagement de la foi », ou « L'affrontement chrétien », ou « Feu la chrétienté », même si « la mort de la chrétienté décrite par Mounier n'était pas encore achevée » (2). D'une certaine façon, Marie Silve a incarné le personnalisme communautaire proposé par Mounier. Entre lui et « Mademoiselle Silve » comme il l'appelle, il s'est produit comme un « coup de foudre », selon l'expression de Mounier lui-même quand il était impressionné par une personne rayonnante. Le 5 octobre 1929, le philosophe confie à sa soeur Madeleine Mounier : « Quand je m'attache à une personne comme Mademoiselle Silve, ou à l'esprit d'une œuvre comme la sienne, tu comprends bien que ce n'est pas l'esprit 'bonne œuvre' » (3). Ainsi naît une profonde et durable « amitié spirituelle » (4).

Nous pouvons examiner ici trois aspects : 1. L'événement de la rencontre de Mounier et des Davidées (cf. Mounier *Entretiens II*), 2. L'engagement de Mounier auprès des Davidées, 3. Mounier et les enjeux de la démarche des Davidées.

I. Emmanuel Mounier « bouleversé » par sa marquante rencontre avec les *Davidées*

- À l'origine, une jeune institutrice du milieu rural alpin

Marie Silve est née dans les Alpes de Haute-Provence (les Basses-Alpes à l'époque), en 1884, dans la vallée de Seyne, au village de Saint-Pons. Dans sa famille et sa paroisse, elle reçoit une éducation selon la tradition morale et religieuse catholique ambiante. Elle est adolescente quand les convictions religieuses de la population sont touchées par la séparation de l'État et des Églises (décembre 1905). À 16 ans, Marie Silve entre à l'école normale de Digne. Elle va s'y questionner profondément sur l'articulation entre la foi et la laïcité, entre la morale de source religieuse et la morale de source républicaine. En octobre 1913 - elle a 19 ans - Marie Silve est nommée institutrice en Haute-Ubaye, au petit village de Fours, à 1700 m d'altitude, « dans le vallon le plus reculé des Basses-Alpes » (*Entretiens* p. 112). Elle va y enseigner pendant trois années importantes puisqu'en août 1914, la Grande Guerre éclate lors de sa deuxième année d'enseignement et, comme ses collègues invitées à « se faire agents de propagande morale » (*Entretiens* p. 112), elle sera tenue de rester, pendant les vacances, auprès de la population « afin de l'encourager et de l'aider ».

Marie Silve se préoccupe de la situation des quatre institutrices dans son vallon de Fours. Devant leur isolement, elle est soucieuse du lien amical à tisser avec ses collègues dans ces

hautes vallées alpines. Elle a à cœur de lancer des initiatives de convivialité, de développer le soutien mutuel par une vraie vie communautaire. Le dimanche et le jeudi, et dans les soirées, « en dehors de la garde des petits enfants, nous vivions en communauté, au petit chef-lieu de la commune, dans mon école, la plus grande et au centre du vallon ».

- L'influence décisive du roman de René Bazin, *Davidée Birot* :

En août 1914, arrive à Fours, un nouveau curé, l'abbé Signoret, un « extraordinaire et saint homme » assidu à la prière et qui « avait la manie des bulletins » (*Entretiens* p. 112). Il connaît le contexte socio-spirituel de la France, qui, pour certains, est le « temps d'inquiétude religieuse » (*L'Inquiétude religieuse*, abbé Henri Bremond, 1er vol. 1901; 2^e vol. 1909) qui amène des gens de lettres à la conversion vers la foi chrétienne, comme l'universitaire Joseph Lotte entraîné par Henri Bergson et Charles Péguy dans les années 1910. Joseph Lotte, en 1911, a créé le *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université*. À la demande de Marie Silve, l'abbé Signoret lui remet à lire divers livres, dont celui de René Bazin *Davidée Birot*. René Bazin révélera que ce roman, paru en 1912, a été « conçu après lecture d'un document réel, du carnet de notes qu'une institutrice lui avait confié » (*Entretiens* p. 146). Le récit met en scène deux institutrices exerçant dans un même village, dans la même école, où elles résident en partageant la vie commune. Ces deux institutrices : l'une en fin de carrière, très expérimentée ; l'autre - Davidée Birot - toute nouvelle, indifférente à la religion, découvrant la mission d'enseignante. La première estime qu'une bonne institutrice est celle qui suit bien son école, sa classe, ses élèves, leurs cahiers, et veille à la correction des devoirs. Et Davidée est décidée à ouvrir davantage sa mission : bien suivre ses élèves et son école, bien sûr, mais aussi connaître leurs familles, les rejoindre dans leurs joies et leurs épreuves : telle grève d'ouvriers... Quand une de ses élèves vient à mourir, elle emmène sa classe à ses obsèques, à l'église... elle est alors inspectée, suspectée d'entorse envers l'école laïque. Davidée est une institutrice passionnée par sa « vocation », en quête de qualité professionnelle, en recherche de la vérité, et d'implication dans une vie sociale solidaire envers les familles et tous. Sa devise : être « une femme inconnue mais capable de bien ». Dans son journal, elle note cette formule : « Le courage d'une seule suffit à plusieurs ». Et son questionnement : « Savoir de qui nous venons, et à qui nous allons ». Progressivement, sortant de l'indifférence religieuse, elle se rapproche de la foi chrétienne.

Marie Silve lit ce roman, plusieurs fois, et y modèle son art de vivre et d'enseigner... Ainsi, « la fiction littéraire devient l'inspiratrice d'un grand projet » (père Gaston Savornin). En 1916, dans le contexte tragique de la bataille de Verdun, Marie Silve signale le besoin d'« une correspondance fréquente entre institutrices à travers le département ». De là, la double idée d'un « bulletin de liaison », et d'« un temps fort en vue d'une prise de conscience plus précise des enjeux de ce soutien mutuel » (Gaston Savornin).

Jean Guitton témoignera de la confiance que René Bazin lui a faite : sur l'ensemble de son œuvre, c'est de *Davidée Birot* qu'il est satisfait ; ce roman avec lequel il sera fier en se présentant au jugement de Dieu. Mounier note cette remarque qu'il fait avec Jean Guitton et Louis Massignon : « Curieux retour d'influence que cette lettre d'une institutrice qui provoque un livre, et celui-ci par contrecoup éveille des âmes » (*Entretiens* p. 146).

- La retraite spirituelle au Sanctuaire de Notre-Dame du Laus (Hautes-Alpes), en 1916

En septembre 1916, Marie Silve et des collègues, entre amies, décident de « se grouper pour un effort de perfectionnement intérieur et professionnel » (*Entretiens* p. 112). Elles viennent dans les Hautes-Alpes, au proche sanctuaire de Notre-Dame du Laus, pour un temps de

retraite spirituelle. Elles rencontrent alors un groupe de la Drôme avec Mélanie Thivolle et une dizaine de ses anciennes élèves du cours complémentaire de Crest. Mélanie Thivolle se félicite d'un projet de bulletin de liaison, destiné non seulement aux catholiques, mais ouvert à toutes les convictions. Marie Silve précise : « Le premier bulletin parut en décembre 1916 ». Il passa rapidement de 4 pages à 40 pages... En 1922, il est devenu mensuel, avec le sous-titre *Revue de Formation chrétienne*, et connaît un tirage à 4000 exemplaires ! (*Entretiens* p. 113). « En 1925, le bulletin comptait déjà plus de 2500 abonnés, nous ne pouvions prévoir un mouvement national. Aux *Davidées*, ce titre signifiait qu'il s'adressait, en même temps qu'aux catholiques, aux intelligences inquiètes comme Davidée Birot et adonnées comme elle à la recherche de la vérité ». Aux lectrices s'ajoutèrent des hommes, instituteurs, et enseignants de divers degrés, tous appelés, les uns et les autres, des *Davidées*, au féminin et au masculin.

- L'événement de la rencontre de Jean Guilton, puis d'Emmanuel Mounier, avec les Davidées

Marie Silve invite Marcel Légaut pour la session de septembre 1926 à Notre-Dame du Laus. Empêché, Marcel Légaut demande à Jean Guilton d'assurer la session. Jean Guilton est aussi exhorté par le père Guillaume Pouget, lazariste, en lui citant Isaïe « L'Esprit Saint m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ». Jean Guilton a déjà entendu parler des *Davidées* par René Bazin lui-même, par André Aymard, doyen de la Sorbonne, et par M. Pouget. Jean Guilton fait au Laus « l'expérience d'une activité joyeuse, efficace, reposante ». Il s'adresse à ses proches, philosophes, penseurs, écrivains : « j'amenais mes amis à connaître ce milieu de vie ». Et il cite 22 noms, et un 23^e, Mounier, « celui qui fut le plus séduit et dont l'œuvre fut, d'après Guilton, fortement influencée par Marie Silve » (Gaston Savornin). Mounier anime les « Journées intellectuelles de Notre-Dame du Laus » les 9-13 juillet puis les 29-31 août 1929 en reconnaissant que ce sont « les plus belles journées de [sa] vie : toutes ces âmes simples qui ont l'intelligence de l'innocence, de la souffrance, de la bonté, de l'inquiétude. Pas de faux mysticisme. L'inoubliable impression de cette première journée » (5). L'un des participants des sessions avec Mounier, Marcel Reggui, enseignant en Tunisie puis à Orléans, est marqué de façon décisive par lui alors que, fils de commerçants musulmans algériens, il a cheminé vers le baptême en 1927, accompagné par l'écrivain Jean Amrouche, kabyle chrétien, et Louis Massignon, son parrain (6).

- Sur ces étapes de rencontres et de collaborations, une mémoire précise

Sur ces données historiques de rencontres fondatrices, parmi les documents disponibles, nous avons les volumineux *Entretiens 1926-1944* de Mounier (2017). Dans ses *Entretiens II 1926-1930*, aux pages 98-113, Emmanuel Mounier donne écho de ses premières rencontres, en 1929, avec « Mademoiselle Silve » et les *Davidées*, et de ses journées intellectuelles à Notre-Dame du Laus. Aux *Entretiens III*, p. 216, Mounier relate sa rencontre avec Marie Silve chez elle, dans les Alpes, à Saint-Pons fin juillet 1930, et, en allant à Toulouse, ses échanges avec sa sœur Madeleine et Louis Bourgey, spécialiste d'épistémologie et professeur de philosophie, participant très actif du mouvement des *Davidées* et longtemps organisateur des sessions annuelles à Notre-Dame du Laus. Ce voyage est à destination de Toulouse du fait que Mgr Saliège y a été nommé archevêque en 1928, « y poussant la création d'une 'maison de famille' des *Davidées* en son diocèse » (*Entretiens* p. 107), la maison « Les Tilleuls », où, avec Marie Silve, vont être organisées de nombreuses retraites et recollections. La « saga des *Davidées* » va se poursuivre avec la Paroisse universitaire. Par ailleurs, pour le cinquantième anniversaire du mouvement des *Davidées*, Jean Guilton publie un précieux livre sur ces cinquante premières années, sur le développement admirable du mouvement, initié avec Marie Silve : *Les Davidées, histoire d'un mouvement d'apostolat laïc 1916-1966* (1967). Jean Guilton intègre dans le livre les démarches et les textes même de Marie Silve (p. 45-81), sur les origines du mouvement, et de Mounier sur son soutien aux *Davidées* au plan national.

II. Le plein engagement d'Emmanuel Mounier avec les Davidées

1 - Ce que Mounier « reçoit » des Davidées ?

Le rayonnement de la personnalité de Marie Silve a été déterminant par sa simplicité fraternelle de relation, de sa vie spirituelle exigeante et de sa foi partagée avec ses proches, de son style de vie franciscain en « sobriété heureuse », avant que Pierre Rabhi donne à cette expression toute sa force.

Mounier reçoit l'exemple de la « communauté » formée par ces enseignants, leur goût de la compétence pédagogique, leur sérieux, leur conscience professionnelle, leur amour du travail bien réalisé dans des contextes humbles souvent. L'esprit de service a conduit Marie Silve non seulement vers les jeunes, mais aussi vers les personnes fragiles, en créant, en 1933, à Paris et à Toulouse deux « maisons de famille », pour les personnes âgées et pour les malades (*Entretiens* p. 108). En ce sens, dans cette admiration, Emmanuel Mounier rejoint son maître Charles Péguy, à propos de qui il avait écrit, en 1921, *La pensée de Charles Péguy*. Et peu avant sa mort, en mars 1950, Mounier résume son idéal : « Mon Évangile est l'Évangile des pauvres » (dans *L'avilissement ne rend pas*).

Mounier trouve en ces enseignants l'exemple de leur démarche mobilisée par leur pédagogie personnalisée, par leur philosophie implicitement, mais concrètement, personnaliste et communautaire. Pour Marie Silve « la personne a une valeur absolue » (Mounier). « Toute personne est une vocation ». Les élèves sont à considérer selon leur vocation propre et selon « leur milieu » (cf. le terme « milieu » de vie : *Entretiens* p. 102).

Est exemplaire aussi leur engagement chrétien dans une société républicaine, laïque : « être pleinement laïques et chrétiennes ». En 1928, l'évêque de Digne, Mgr Dominique Castellan, et l'évêque de Gap, Mgr Jules-Géraud Saliège, demandent aux Davidées de demeurer totalement indépendantes, totalement laïques, fidèles à leurs paroisses : « sans aucune obéissance, ni affiliation, afin de pouvoir répondre à leurs chefs qu'elles ne relevaient que de leur conscience et de leur foi tout en entretenant de bonnes relations avec leur curé, leur évêque, et le pape » (Gaston Savornin). Jean Guilton peut parler de leur véritable « spiritualité laïque » selon la perspective de Marie Silve. La dynamique de l'Action catholique qu'a pratiquée Mounier dans sa jeunesse avec la Jeunesse étudiante chrétienne (J.E.C.) est assez semblable sur le plan du témoignage, de « l'évangélisation du milieu par le milieu ».

Par ailleurs, l'exemple d'une vie *mystique* au cœur de la vie quotidienne et de l'action pédagogique est aussi prégnant pour Mounier (7). Marie Silve apparaît comme une vraie *mystique* dans sa vie spirituelle, comme à la même époque Madeleine Delbrêl (1904-1964), assistante sociale dans les milieux pauvres de la banlieue parisienne, ou comme Charles de Foucauld dont René Bazin a publié la vie en 1921 dans *Charles de Foucauld, ermite au Sahara*.

Mounier est ainsi marqué par cette aventure solidaire, originale, spirituelle, des Davidées, par cette démarche emblématique. Sans doute peut-il intégrer certains aspects de la pensée des Davidées dans sa propre philosophie, et ces données pourront transparaître plus tard dans « Le personnalisme » qui présentera les valeurs de l'intériorité (8).

2 - Ce que Mounier, aussi, « offre et donne » aux Davidées.

Comme Jean Guitton, Emmanuel Mounier écrit des articles entre 1929 et 1931, dans la revue mensuelle *Après ma classe*, créée en 1929 par Marie Silve, devenue bientôt la *Revue de culture générale*. Cette revue développe l'influence des Davidées. « Elle est appréciée jusque dans les écoles normales malgré les préjugés hostiles » (*Entretiens* p. 108). Pour ces articles d'initiation à la réflexion philosophique, Mounier rédige sous son nom, ou sous des pseudonymes (François Chauvières). Comme le perçoit Marie Silve elle-même, « ces articles peuvent être considérés comme l'esquisse de toute son œuvre ». Et, souligne-t-elle, « Il avait dès ce moment le désir de se consacrer tout entier à une œuvre spirituelle et sociale fondée sur l'amitié. Il la voyait humble, fervente, en même temps que pauvre et usant de petits moyens » (9). Gérard Lurol, philosophe et psychopédagogue, relève que là est « le premier filon où Mounier voyait l'action s'offrir à lui sans le meurtrir. Les Davidées furent pour lui une 'amitié spirituelle', fervente et riche de sa pauvreté, qui lui a donné le goût de fonder une revue [ce sera bientôt, en 1932, la revue *Esprit*] et des groupes travaillant autour de cette revue, sans compter l'incessante correspondance qui suscitera une autre orientation et d'autres objectifs » (10).

Mounier partage aux Davidées ses convictions de la pensée personaliste communautaire, sa conception des rapports entre l'Église et la société sur le plan de la laïcité. Il apporte le soutien de sa philosophie et de sa propre expérience pédagogique, de son goût pour enrichir la pensée par la démarche de l'« entretien » (11), comme Platon prolongeait Socrate en privilégiant le dialogue.

Marie Silve peut ainsi trouver bien des affinités dans les propositions du personalisme communautaire : « non pas un système, mais une perspective, une méthode, une exigence ». Elle peut apprécier d'y saisir que la destinée de l'être humain y est comprise « dans toutes ses dimensions : matérielle, intérieure, transcendante ». L'aspiration à une plénitude personnelle, comme visée et dynamisme de l'histoire universelle, n'y est pas coupée de la recherche d'une humanité perçue comme un tout, et à construire vers son unité. Aucune question n'y est pensée sans cette double perspective, personnelle et communautaire.

III. Mounier et les enjeux de la démarche des Davidées dans l'enseignement public, dans la société et dans l'Église

La démarche des Davidées intéresse Mounier du fait qu'elle donne à penser la mission de tous et la vocation active des chrétiens dans la société et dans l'Église. Elle est exemplaire au titre de disciples du Christ ancrés dans la société laïque. La notion d'« engagement » si chère à Mounier fait partie de la vie quotidienne des Davidées. D'une certaine façon, cette exigence d'*engagement* rejoint l'exigence d'« enracinement » chez leur contemporaine Simone Weil (1909-1943) (12).

Mounier soutiendra les Davidées quand leur mouvement sera suspecté, et contesté en 1930-1931. Dès ses débuts, certes, le bulletin a suscité des réactions critiques. Pourquoi ces enseignants chrétiens sont-ils dans l'enseignement public puisqu'ils pourraient exercer plutôt dans l'enseignement confessionnel ? Le débat a été porté jusqu'au plan national, à la Chambre des députés, sur la question de la laïcité. Ces enseignantes et enseignants chrétiens n'outrepassent-ils pas leur devoir de réserve, de neutralité, auprès des élèves ? En juin 1930, l'enseignant syndicaliste, Marceau Pivert, intervient au congrès de la Ligue de l'enseignement, et va rédiger un rapport qui sera largement diffusé (13). Mounier, actif dans tous les combats

de son époque, « irréductible et ouvert » (Ricoeur), intervient en faveur des Davidées de façon convaincante et efficace. Il considère que la déontologie des Davidées est pertinente, loyale, respectueuse de la loi laïque républicaine, sans dérives de prosélytisme. Ici, l'on peut penser aussi à Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) luttant en Allemagne avec l'Église confessante, pour vivre comme chrétiens dans la société présente, et formant des chrétiens « adultes » dans les exigences du monde de ce temps. Les Davidées vivent réellement leur mission sur un mode de citoyenneté républicaine consciente, loyale, active, fructueuse, tout en étant discrètes sur leurs convictions. Selon la parole de l'Évangile sur la discrétion : « Vous êtes le sel de la terre » et « Quand tu fais l'aumône, ne te fais pas remarquer des autres » (Matthieu 5,13 et 6,3).

Sur un autre plan, au cœur de la vie de l'Église, la spiritualité qui anime les Davidées peut répondre au désir de Mounier en ce qu'elle s'apparente fortement aux orientations de l'école française de spiritualité à laquelle se rattachent des chrétiens avec le lazariste monsieur Pouget, le père Paris, ou les aumôniers qu'il a connus à la Jeunesse étudiante chrétienne ou Charles de Foucauld... La figure de Foucauld, justement, est abordée, le 5 mars 1930, dans la conversation entre Mounier, Jean Guilton et Louis Massignon. Massignon déclare : « Je désire beaucoup connaître Mlle Silve. Je suis son mouvement qui est très beau. René Bazin m'en a très longuement parlé comme d'une femme qui savait avoir de la résolution dans la simplicité ». Massignon, évoquant alors le travail d'Henri Bremond « qui touche à nos mystiques », confie qu'il avait incité René Bazin à écrire la vie du père de Foucauld, et le livre est paru en 1921 : *Charles de Foucauld, ermite au Sahara (Entretiens p. 144-146)*. Louis Massignon précise, de façon éclairante et fondamentale pour l'accompagnement spirituel : « Cherchons dans chaque âme le cheminement obscur, le travail du Saint-Esprit qui s'accomplit sans que nous le sachions. C'est cela qu'il faut retrouver, tâcher de rejoindre et de prolonger. Nous serons parfois stupéfaits d'admiration. Il faut admirer la grâce, où qu'elle soit. Chercher le travail de la grâce, c'est l'idée même de la religion naturelle. Et puis le respect ! » (*Entretiens p. 148*). Et Massignon cite l'exemple de son filleul de baptême, Abd-El-Jalil (1904-1979), musulman marocain venu à la foi chrétienne, chez les franciscains, théologien du dialogue interreligieux. Nous avons là, dans cette conversation à trois, l'expression de la famille spirituelle qui unit Marie Silve, Charles de Foucauld, Emmanuel Mounier et Louis Massignon, « pour servir Dieu » (*ibid. p. 146*). Dès 1921, Marie Silve se fait une joie de présenter dans le bulletin *Aux Davidées* le nouveau récit de René Bazin : *Charles de Foucauld...* L'école française insiste notamment, en effet, sur le sens de la transcendance de Dieu (Créateur et Saint...) et de l'adoration (l'humilité des créatures devant la transcendance de Dieu), en même temps que le sens de l'Incarnation du Christ dans le silence de Nazareth, le sens de l'eucharistie, vie divine « incarnée » dans le pain et le vin consacrés, le sens de la simplicité de la Vierge Marie et de saint Joseph. Cette spiritualité conduit à être « sacrement de présence », selon l'expression du pape François (14). A cette lumière, Emmanuel Mounier fut, et reste, lui aussi un grand spirituel, un maître, pour la société et pour l'Église.

Conclusion ? Les enseignants Davidées et Mounier, des sillages prophétiques

René Bazin avouait à Marie Silve : « Quand je mourrai, je dirai à Dieu : 'Il n'y a pas grand-chose [dans ma vie et autour de moi], mais il y a les Davidées' » (*Entretiens p. 216*). Nous pouvons alors comprendre comment Mounier a pu être séduit par la personnalité et l'œuvre de Marie Silve avec les Davidées. À la fois sa discrétion (15) et son rayonnement, sa profonde « intériorité » façonnée par le silence et la prière et sa fidèle « extériorité » dans son rôle d'organisatrice... Une « amitié spirituelle » s'est approfondie entre ces deux chercheurs de Dieu et serviteurs des frères humains.

La collaboration et la militance de Mounier avec les Davidées sont d'une étonnante actualité pour penser l'exigence persévérante des chercheurs de vérité dans le monde actuel, et la

vocation des chrétiens dans une société laïque. À leur manière Marie Silve et Emmanuel Mounier ont anticipé les orientations du concile Vatican II, dans la Constitution de l'Église : « Les laïcs sont appelés par Dieu pour travailler à la sanctification du monde, pour manifester le Christ avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnante de foi, d'espérance, et d'amour » (*Lumen Gentium*, n. 31). La Constitution *L'Église dans le monde de ce temps*, *Gaudium et spes* nomme la culture comme l'un des problèmes urgents de ce temps, la culture entendue comme accessible à tous. Et le décret sur *L'éducation chrétienne*. *Gravissimum educationis* mise en œuvre à la fois dans les familles, les écoles, et les autres instances éducatives. De son côté, le décret sur *L'apostolat des laïcs*. *Apostolicam actuositatem* tient à mentionner la mission des chrétiens dans les écoles, dans les divers milieux de formation. Tous deux, Emmanuel Mounier et Marie Silve, ont parcouru les chemins d'une vie solidaire et prophétique.

Père Pierre Fournier

Conférence à Grenoble 4 octobre 2019 à la demande des Amis de Mounier, pour une « Journée Mounier » avec mise en place d'une plaque commémorative en ville.

(1) « L'événement... maître intérieur... » : Mounier dans une lettre à Jean-Marie Domenach, mi-septembre 1949, extrait d'*Emmanuel Mounier et sa génération. Lettres...* Le Seuil, coll. Esprit, 1956 ; rééd. Parole et Silence, 2000, 430 p., ici p. 6 et p. 412 et dans Emmanuel Mounier *Pages choisies*, Parole et Silence, 2014, 191 p. par Yves Le Gall, dir., préface Jacques Le Goff.

(2) Guy Coq, futur président des Amis d'Emmanuel Mounier, au sujet de *Feu la chrétienté* (Le Seuil, coll. Esprit, 1950) dans *Que m'est-il donc arrivé ?*, éd. Esprit/Seuil, 1993, p.10. *Ibid*, p. 169 : « Ma dette est immense envers ce mouvement des 'Équipes Enseignantes'. C'est dans ce mouvement que pour la première fois, j'entendis parler de Mounier ».

(3) Dans *Emmanuel Mounier et sa génération*, *op. cit.*, p. 49.

(4) Expression d'Emmanuel Mounier lui-même, sous son pseudonyme François Chauvières, « Une amitié spirituelle : les Davidées », dans *La Vie spirituelle*, Paris, avril 1931, p. 1-31. Dans les *Entretiens* de Mounier, p. 98, bonne synthèse sur Marie Silve, son parcours biographique, son œuvre et ses relations avec Mounier « bouleversé » par sa rencontre avec les Davidées. Le mouvement des Davidées s'est intégré à l'Union nationale des enseignants « La Paroisse universitaire » en 1929.

(5) Dans *Emmanuel Mounier et sa génération*, p. 49-50, « L'amitié de Mlle Silve ».

(6) *Entretiens*, p. 145. Et Mahmoud-Marcel Reggui « Comment j'ai connu Mounier » dans *Esprit*, avril 1970. De Reggui aussi : *L'amitié est ma richesse*, Orléans, 1996, repris sur la Radio RCF 22 février 2000 : biographie de l'auteur, sa rencontre avec Mounier, évocations des sessions du Laus de 1927 à 1939, et après 1945. Il est qualifié d'« enseignant hors pair ». Cf. article dans *Le Monde* du 18 mars 1996. Marcel Reggui a invité Mounier en Tunisie.

(7) Dans les *Entretiens*, Marie Silve dit à Mounier : « À Fours, j'eus l'attrait de vivre [...] près de Dieu. Cet attrait ne m'a pas quittée » (p. 100, répété p. 105), et « Le tout est de penser et de sentir comme Dieu sent » (*ibid*. p.103, repris p. 105). « Quand je sens que je ne me rendormirai pas, si c'est le matin avant 5 h, je prie » (p. 103). Ensuite : « Quand on pense à tout ce que l'on doit à Dieu... Et puis, il y a cette passion du Christ. Quand on l'a lue, on n'a qu'une envie, c'est de la relire. Pour comprendre et connaître, il faut aimer » (p. 104), et « Cette union [à Dieu] permet de bien faire dans l'ombre ce que Dieu veut au fur et à mesure » (p. 105). « Plus on avance dans la vie, plus elle est bonne, plus elle est divine. On a le sentiment que Dieu est avec nous » (p. 106). Au dos d'une image pieuse : « Ne chercher que le pur amour de Notre Seigneur... Jésus. Pauvre. Méconnu. Aimant. Silencieux. Travailleur. Mortifié. Priant » (p. 109).

(8) La vérification de cette analyse peut se faire en compulsant la collection du bulletin *Aux Davidées* : les rubriques Vie spirituelle, Bible, thèmes culturels (histoire...), lectures (recensions...)

(9) Cité par Paulette Mounier dans le « Liminaire » du *Bulletin des Amis d'Emmanuel Mounier*, n° 3, avril 1953, p. 2, et repris par Gérard Lurol « L'inspiration éducative chez Emmanuel Mounier » p. 63 des *Cahiers Mounier* n° 4, 2017-2018. « Une œuvre spirituelle et sociale fondée sur l'amitié » cf. le mémoire de philosophie politique de Manuel Grandin : *Peut-on fonder une société sur le principe de l'amitié ?*, Centre Sèvres, Paris, 1998.

(10) Gérard Lurol, *Cahiers Mounier*, n° 4, 2017-2018, p. 64.

(11) *Entretiens* au sens d' « entre-tien », d' « entre-tenir » : se « tenir » l'un l'autre, se soutenir mutuellement.

(12) Simone Weil, *L'enracinement*, posthume, Gallimard, 1950, coll. NRF dirigée par Albert Camus, et autres éditeurs : Champs classiques ; Folio. L'enracinement, précise Simone Weil : « participation naturelle par le lieu, la naissance, la profession, l'entourage. Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines ». Cette notion d'enracinement se retrouve chez Camus ainsi que chez André Malraux, deux écrivains que Mounier appréciait.

(13) Marceau Pivert devient dirigeant du principal courant révolutionnaire au sein de la SFIO, auteur du livre *L'Église et l'École : perspectives prolétariennes. Une histoire populaire de la laïcité*, et de *Le noyautage de l'Enseignement public*.

(14) Pape François au Maroc, à sa rencontre de chrétiens, mars 2019.

(15) Jean Guilton, *Une femme inconnue*, article après le décès de Marie Silve dans la presse nationale.

Bibliographie

A. - Emmanuel Mounier

- Emmanuel Mounier, *Entretiens, 1926-1944*, par Bernard Comte, Yves Roullière, et collab., Presses Universitaires de Rennes, 2017, 979 p. Sur Marie Silve : p. 10, 98, 102, 110, 112-114, 145, 146, 216. Sur les *Davidées* : p. 74, 78, 101, 112-113, 216. Sur le bulletin *Après ma classe*, lancé par Marie Silve : p. 29, 54, 108, 110-113, 170, 208.

- *Cahiers Mounier*, par ex. 2018-2019/4, éd. Les Amis d'Emmanuel Mounier, 158 p.

- Jean-François Petit, *Prier 15 jours avec Emmanuel Mounier*, Nouvelle Cité, 2000, 126 p.

- aux éditions Parole et silence, plusieurs livres de Mounier : *Mounier et sa génération*, *Lettres, carnets et inédits* (2000), *Pages choisies* (2014).

B. Marie Silve

a. Monographies

- Jean Guilton, *Les Davidées, histoire d'un mouvement d'apostolat laïc, 1916-1966*, Casterman, 1967, 139 p.

- Jean Guilton, *Marie Silve et la spiritualité laïque*, éd. Foyer de Comminges, 1978, 38 p.

- François Clad, *90 ans de présence des enseignants catholiques de l'Éducation nationale. À Notre-Dame du Laus*, 2006, 64 p., historique des sessions (avec Jean Guilton, Emmanuel Mounier...), témoignages.

- Gaston Savornin, *Souvenir et actualité de Marie Silve*, diocèse de Digne, 2006, 8 p. Synthèse bien documentée. Disponible sur internet.

- René Bazin, *Davidée Birot*, Calmann-Levy, 1912, 359 p., heureusement réédité par Edilys, sous le titre *Davidée Birot, maîtresse d'école sans-Dieu*, 2016, 310 p., couverture actualisée ; texte complet disponible sur internet.

- François Billy, *L'air des cimes*, Jeanne Laffitte, 1996, 248 p. Chapitre « L'évêque (Mgr Saliège), le philosophe, et l'institutrice ubayenne ».

- Marcel Reggui, *L'amitié est ma richesse*, Orléans, 1996.

- R.C.L., *Mlle Thivolle (1864-1918), la grande amie des Davidées*, Aix-en-Provence, 1921, 16 p.

- Pierre Pierrard et Nicolas Pigasse, *Ces croyants qui ont fait le XX^e siècle*, Bayard, Le Centurion, 1999, 272 p. Les auteurs situent les Davidées (p. 257) dans la parenté des enseignants attachés au *Bulletin Joseph Lotte*, avec La Paroisse universitaire et les Équipes enseignantes. Présentant Mounier, ils soulignent que « l'esprit souffle toujours sur son œuvre » (p. 24).

b. Revues

- Bulletins : *Aux Davidées*, *Après ma classe*, *Revue de culture générale* (revue d'inspiration spiritualiste, mais non confessionnelle) dans les Bibliothèques diocésaines et départementales.

- *Annales de Notre-Dame du Laus*, notamment depuis 1923.

- Paroisse universitaire devenue Chrétiens dans l'Enseignement public : *Cahiers universitaires* puis *Trajets*, actuellement *Lignes de crête*.